

ABDELMALEK SAYAH, DG DE L'OFFICE NATIONAL DE LUTTE CONTRE LA DROGUE, À "LIBERTÉ"

Le trafic de l'héroïne et de la cocaïne en hausse

L'évolution vertigineuse du trafic et consommation de cocaïne, héroïne et cannabis inquiète Abdelmalek Sayah, directeur général de l'Office national de lutte contre la drogue et la toxicomanie.

Les différents services de sécurité, impliqués dans le combat contre ce fléau, ont constaté une hausse des saisies de plus de 546% et de 43% respectivement d'héroïne et de cocaïne en 2009. Soit 708,359 grammes d'héroïne contre 109,570 grammes en 2008 et 1 026,360 grammes de cocaïne contre 716,418 grammes en 2008. 248 personnes utilisant des prête-noms, des sobriquets et des sociétés écran dont des barons de la drogue sont activement recherchés depuis 2009. Certains l'accusant de dramatiser les choses, l'ex-procureur général d'Alger leur réplique qu'il détient des informations faisant part de développement dangereux de ce phénomène qui constitue, désormais, une menace réelle pour la société. M. Sayah indique que les saisies de cannabis ont augmenté de plus de 8 fois depuis 2006, année durant laquelle, il a été procédé à la récupération de 9 tonnes de cannabis. En 2009, les saisies de cannabis étaient de l'ordre de plus de 74 tonnes. En comparaison avec 2008, il ressort une hausse de +96% pour la résine de cannabis et +4 998,62% pour la graine de cannabis. En revanche, une baisse de 1,776 kg (-55,22%) et 8 910 plants (-83,18%) est enregistrée respectivement pour l'herbe de cannabis et plants de cannabis. "Une partie de la quantité de cannabis saisie l'a été à Béchar et Tindouf et donc était destinée à l'exportation", précise M. Sayah. Le président de l'Office national de lutte contre la drogue et la toxicomanie pense que "notre pays est confronté à un double problème : il fait face aux narcotrafiquants de cannabis, d'une part, et, d'autre part, aux filières de cocaïne implantées au Sénégal, au Mali, en Guinée. Enfin, dans les pays du Sahel où il y a un trafic monstre".

Selon lui, la filière de cocaïne et l'héroïne est essentiellement constituée, pour l'instant, d'Africains qui transitent par l'Algérie à destination de l'Europe et qui ramènent de petites quantités avec eux de cocaïne pour se faire un peu



Les chiffres concernant le trafic et la consommation de drogues dures sont inquiétants.

d'argent. Toutefois, il appréhende l'installation d'un grand trafic de cocaïne dans le pays, du fait notamment de son facile transport et l'apport en gain.

Il y a deux ans, la marine française a intercepté, entre le Sénégal et le Cap-Vert, un bateau contenant 3 tonnes de cocaïne à destination de l'Algérie. "Les narcotrafiquants préfèrent ramener 10 kg de cocaïne au lieu d'une tonne de cannabis. Nous sommes conscients de ce danger." Un gramme de cocaïne coûte environ 18 000 DA actuellement. "Il y a tellement d'enjeux, d'argent qu'il est devenu un trafic florissant. Les ghettos sont devenus de véritables fiefs de la drogue. Des territoires libérés. La drogue circule également beaucoup dans des endroits où il y a de forte concentration de jeunes tels que les parkings et les cafés", soutient M. Abdelmalek Sayah.

248 personnes non identifiées par les services de sécurité sont recherchées pour leur lien avec le trafic de drogue. "Le baron de la drogue ne répond pas au cliché de voyou. Les barons sont des gens aisés, bien placés et solvables. En somme, d'un certain niveau de vie

qui utilisent des sociétés écran d'import-export et font en réalité autre chose. Le baron est intouchable, mis à l'abri", explique le directeur général de l'Office national de lutte contre la drogue et la toxicomanie qui a eu à traiter beaucoup d'affaires de ce genre en tant que procureur général. Il estime que tant qu'il y a moins de cannabis sur le marché européen, cela suppose que de grandes quantités restent en Algérie. Le prix du joint a baissé. La drogue est disponible. L'offre dépasse de loin la demande. "C'est terrible. La drogue est devenue un marché porteur pour les dealers. Ces jeunes, qui ne travaillent pas, trouvent un eldorado dans la commercialisation du cannabis. Le recrutement des dealers est facile. Une tonne de cannabis peut être distribuée en une journée. Quelle que soit la quantité, elle est écoulee facilement. Idem pour les psychotropes qui se vendent même dans des établissements scolaires." En 2009, 90 630 comprimés de substances psychotropes et 990 millilitres de solution psychotrope de différentes marques ont été récupérés par les services de police et de gendarmerie. Cela suppose

que des quantités aussi importantes sont proposées, à la consommation. Durant l'année dernière, les services de lutte contre la drogue ont eu à examiner 7 680 affaires dont 1 938 affaires liées au trafic et à la commercialisation, 134 liées au trafic international de résine de cannabis et d'opium, 415 affaires concernant la commercialisation de substances psychotropes et 4 affaires relatives au trafic international de la même substance. En outre, il y a eu 4 affaires de commercialisation de cocaïne, de même pour l'héroïne et 18 affaires de culture de cannabis et d'opium. Les investigations menées pour l'ensemble se sont soldées par 11 362 interpellations. Parmi eux, 11 286 nationaux et 82 étrangers. Le nombre de dealers ne cessent d'augmenter, selon M. Sayah.

N. H.

L'ÉDITO

PAR OMAR OUALI

Des chiffres hallucinants

La consommation de la drogue dans notre pays est en train de prendre des proportions hallucinantes. Les récents chiffres de l'Office national de lutte contre la drogue témoignent d'une explosion du marché. Les saisies opérées par les services de sécurité ont connu, en 2009, un bond spectaculaire de 546% pour l'héroïne et 43% pour la cocaïne. Et tout le monde sait que les quantités saisies ne représentent généralement qu'une infime partie de ce qui est mis en vente, malgré les efforts, ô combien louables, des services chargés de traquer les narcotrafiquants.

Mais le plus dramatique, comme le souligne à juste titre Abdelmalek Sayah, le directeur de l'Office de lutte contre la drogue, c'est le glissement dangereux qui s'opère dans le marché algérien, passant des drogues dites douces aux drogues dures introduites par des trafiquants venus d'Afrique subsaharienne. Si une partie de ces produits est destinée à être écoulee en Europe, le gros est consommé sur place. Ce qui est un danger potentiellement incommensurable pour notre société, compte tenu des ravages que provoquent ces drogues sur leurs consommateurs.

C'est là, en fait, un autre grand défi pour notre pays qui, après avoir vaincu le terrorisme islamiste, se voit désormais en devoir de partir en guerre contre les barons de la drogue qui ont presque pignon sur rue. Ils brassent des sommes d'argent astronomiques, qui leur confèrent de facto un pouvoir, une puissance dans la société.

S'il s'agit pour les pouvoirs publics de porter l'effort en matière de lutte et de prévention, en priorité, sur les segments de la population considérée comme fragile, notamment les écoles, il reste que l'initiative doit passer par la mise en place d'une stratégie globale qui inclurait aussi la dimension de coopération avec d'autres États, tant le phénomène est transnational.

O. O.

LA DROGUE EN MILIEU SCOLAIRE

"LA CONSOMMATION EST MINIME"

●● Le directeur général de l'Office national de lutte contre la drogue et la toxicomanie déclare "archifaux" le chiffre de 45% de consommation de stupéfiants dans les établissements scolaires avancé par un médecin de l'hôpital psychiatrique de Oued Aïssi et présenté comme étant le chiffre de l'Office. "Il y a certes une consommation de drogue dans les écoles qui touche les trois paliers, mais elle est minime." Les élèves consomment, en premier lieu, le cannabis et ensuite les psychotropes. Ces derniers sont surtout prisés par les filles et utilisés lorsqu'il y a un manque de cannabis sur le marché. M. Sayah consent à dire

que les dealers ciblent les écoles, à l'instar de tous les endroits où il y a concentration de jeunes et que même parfois les dealers sont les élèves eux-mêmes, mais soutient que jusqu'à présent, "nous avons aucun chiffre fiable sur la question". L'Office national de lutte contre la drogue et la toxicomanie compte entreprendre une enquête nationale sur la consommation de stupéfiants dans les différents paliers scolaires, une fois achevée l'enquête nationale auprès des familles et des jeunes sur la prévalence de la drogue en milieu juvénile.

N. H.